

Leçon de vie

Première partie — Christiane Guindon

« Tu peux bien pourrir en enfer... »

À genoux près du cercueil de son beau-père qui, bien entendu, a voulu montré sa vieille face de malcommode au lieu de se faire incinérer comme tout le monde, Roland marmonne encore quand sa femme le regarde avec des yeux si grands que ses sourcils touchent presque la ligne où commencent ses cheveux. Devant le visage ahuri, il constate qu'il a prononcé le dernier bout de son monologue intérieur à voix haute. Il décide de faire l'innocent : « Je lui ai fait une dernière farce, comme dans l'temps! »

Voyant les yeux de sa femme s'emplier d'eau, il attrape son air et ravale la joke plate qu'il voulait rajouter pour alléger l'atmosphère.

- Mon œil oui! Pas avec le ton que t'as pris. Je savais que t'étais pas le fan numéro un de mon père, mais je savais pas que c'était à ce point-là...

Les derniers mots s'éteignent dans le sanglot. Elle se lève et sort de la pièce en s'essuyant le nez. Les gens la suivent du regard, persuadés qu'elle pleure le départ du vieux schnoque qui lui servait de paternel.

Roland se relève de sa position avec une grimace, de douleur ou de dépit, on ne saurait trop dire, lisse son pantalon, desserre sa cravate. Il se prépare mentalement à la conversation qu'il devra avoir avec sa femme. Il s'est toujours fait un point d'honneur de ne rien dire contre le beau-père, surtout devant elle. Son bon chum était là pour ça. D'ailleurs le chum en question se tordait de rire d'entendre Roland raconter tout ce que le bonhomme faisait ou disait pour faire enrager tout l'monde! Il en déplaçait de l'air le vieux.

Comment ça s'fait que là, en une seconde, il a tout fait s'écrouler? Mautadit nono! Tu as fermé ta gueule tout ce temps-là... tout ce temps-là, c'est 35 ans quand même, on devrait lui remettre une médaille de bravoure pour avoir enduré autant de cynisme!

Bon, de quel bord aborder le problème? Continuer de faire semblant, ou juste s'assumer?

Sur le long fleuve tranquille de sa vie avec elle, il avait réussi à se retenir de garocher des gros mots au beau-père, préférant tourner les situations en farce et ne pas donner plus de pouvoir à cet ancien militaire rompu par la guerre.

Roland, grand joueur d'impro à la répartie efficace, avec son humour fin, avait séduit Estelle, la jeune « groupie » dans les estrades. De toutes celles qui tournaient autour du jeune homme, c'est elle qui avait conquis son cœur. Elle n'était pas la plus belle, ni celle qui parlait le plus fort. Il la trouvait charmante et brillante, puis elle n'avait pas besoin d'étaler ses qualités pour se faire valoir. Trente-cinq années de bonheur. Le respect et l'amour qu'ils ont entretenus depuis tout ce temps leur ont toujours permis de régler chaque conflit, petit ou grand, et d'en sortir grandis. Cette fois-ci ne fera pas exception, juré craché!

Il accoste sa fille au passage.

« Lili, as-tu vu ta mère, je la cherche. »

« Elle est dans la salle de bain. Matante Lucie avait l'air enragé quand elle parlait avec m'man. »

« On l'sait ben, la sœur de ta mère a toujours eu de la broue dans l'toupette. »

« Ouin... en tout cas. M'man m'a fait discrètement signe de ne pas m'en mêler. So j'ai pas insisté. Je sais pas si c'est une bonne idée que toi tu y ailles. Matante t'a jamais porté dans son cœur non plus tsé... »

« Je m'en sacre ben d'elle. Il faut que je parle à ta mère. »

« Comme tu veux, elle devrait être encore là-dedans. »

En arrivant près de la porte de la salle de bain des dames, il entend très bien Lucie qui gueule encore. Il aurait pu rester là et juste écouter. Mais il décide d'y aller... sans trop de conviction.

Quand il entre et qu'il voit sa femme, les yeux bouffis et se tapotant encore le nez avec un mouchoir, son cœur se répand en mille miettes, surtout en l'entendant le défendre : « Je t'interdis de dire un mot de travers contre mon Roland! Té tellement méchante des fois! Pis c'est pas l'temps ni la place pour parler de testament! »

Deuxième partie — Éloïse Labelle

Estelle, qui échappe un sursaut en apercevant son mari, s'empresse d'essuyer ses larmes et renchérit vers lui: « Toi, n'ajoute s'en pas s'il te plait. Pourriez-vous enfin vous entendre, Papa est mort, qu'est-ce qu'il va vous falloir de plus! »

« Chérie, vient-en, allons prendre l'air un peu, on a tous besoin de décompresser je crois. C'est une grosse journée pour la famille. Lucie, si tu nous

permets quelques instants. On aura tout notre temps pour laver notre linge sale mardi prochain. »

Le mépris dans ses yeux voulant tout dire, Lucie sort des salles de bain en coup de vent en bousculant Roland sur son passage. D'un soupir commun, Estelle et Roland sortent prendre l'air. Sitôt la porte franchie, Estelle éclate en sanglot : « On ne pourrait pas faire comme les familles normales, pour une fois? Qu'est-ce que t'en penses? »

Roland, qui porte toujours cette rancune au fond de lui, ne peut s'empêcher de répondre : « Ce n'est pas parce que tu n'as pas épousé un avocat, ou un médecin, ou que tu es restée vieille fille comme Lucie, avec ses quatre chats pis sa job d'enquêteur, que nos enfants méritent moins que ceux de Luc. J'ai toujours su que ton père ne me portait pas dans son cœur, mais de là à en faire suer sa fille et ses petits-enfants dans sa tombe, c'est une autre affaire.»

« Peux-tu bien me dire qu'est-ce que Luc vient faire là-dedans? C'est à cause du chalet, c'est ça!? »

« J'suis désolé Chérie, je me suis laissé emporter un peu. Regarde, depuis 35 ans, y'a pas grand-chose qu'on ne s'est pas partagé, mais maintenant que ton père est parti, y'a quelque chose que je devrais te dire. Tu vas peut-être mieux comprendre la relation que j'avais avec lui, et celle que j'ai avec Lucie. Mais, ici? Maintenant? Non. Tu as raison de dire que ce n'est pas le moment. C'est tout de même lui qui a élevé la femme de ma vie, je lui dois du respect, au moins une dernière fois. On en reparlera ce soir, ça va? »

Elle acquiesce de la tête et il en profite pour la serrer dans ses bras, en laissant tomber quelques larmes sur ses joues. Après quelques minutes, ils entrent et rejoignent Lili, qui s'empiffre de petites sandwichs pas de croutes. Roland en profite pour faire de même, alors qu'il s'efforce à gagner du temps pour peaufiner le discours qu'il offrira à Estelle.

Roland aimerait tellement que son bon chum soit là pour l'appuyer dans cette discussion. Son histoire avec le vieux, il la connaît comme si c'était lui qui l'avait écrite. Pourtant, à l'annonce du décès, Éric a eu une soudaine envie de prendre des vacances, comme s'il s'en voulait pour quelque chose. Roland, qui le connaissait comme le fond de sa poche, savait que ce congé improvisé au Mexique dissimulait quelque chose. Il s'avait aussi que les plans de son ami ne sont pas très orthodoxes. C'est pourquoi il a préféré ne pas poser trop de questions. Avec un sourire complice, il lui avait promis d'être de retour lundi. D'ailleurs, vous auriez dû voir la face à Lucie lorsqu'elle a lu le nom d'Éric parmi les personnes convoquées à la lecture du testament. Même Roland avait été surpris par cette annonce.

Lili, qui le ramène à la réalité : « Papa, est-ce qu'on peut aller à la maison maintenant, j'en peux plus des becs rouges de vieilles matantes qui sentent trop fort le parfum. J'ai mal à la tête et je commence à me demander si je ne suis pas en train de vieillir plus vite que je devrais, y'a trop de personnes mortes qui ont passées par ici. J'aime pas ça. »

« T'a le sens de l'humour de ton père toi! Une bonne chance que t'as pas dit ça devant Lucie. Je vais aller voir le boss et vérifier ce que je peux faire pour nous échapper de cette torture. Vas donc glisser tes derniers mots à ton grand-père en attendant. »

Estelle, qui elle-même est à bout et souhaiterait s'éclipser de cet endroit, comprend parfaitement lorsque Roland lui demande de quitter avec Lili. Elle les rejoindra pour le souper. Roland, toujours angoissé par la soirée qui s'annonce, l'embrasse et lui promet de concocter sa fameuse lasagne, le plat réconfortant par excellence.

Arrivé à la maison, il feint une sieste sur le divan, en attendant que Lili monte dans sa chambre. Sitôt seul, il descend au sous-sol pour rassembler ses preuves.

« Tiens la belle-sœur, moi aussi je peux jouer à l'enquêteur! »

Troisième partie — Robert Nahuet

« Bon, je vais avoir la paix durant un bout de temps, je vais écouter tous les messages entre ma femme et sa maudite sœur fière pette. M'a leur montrer à eux autres que j'suis pas juste un innocent ! Je l'aurai bien ma revanche sur ce maudit beau-père qui me regardait toujours de haut, comme si j'étais un moins que rien. »

Roland passe en revue les appels téléphoniques des deux dernières semaines entre sa femme et sa sœur Lucie. Ces enregistrements s'ajoutent à ceux déjà conservés depuis trois mois entre ces deux dernières. Roland a pu se rendre compte que malgré les divergences d'opinion entre les deux sœurs, celles-ci avaient encore bien des points en commun et que les sujets d'entente étaient très nombreux. Il revoit également les courriels échangés entre Lucie et sa femme. Pour le moment, rien de vraiment nouveau. Des échanges concernant l'évolution de la maladie de leur père et un sentiment partagé de douleur face au départ inévitable de ce dernier. Mais pour l'instant, aucune évocation d'éléments concrets sur « l'après-départ » du vieux.

« Ouf. Un peu plus et j'oubliais de préparer la lasagne pour le souper, j'avais promis à Estelle; elle aurait été en maudit et surtout bien déçue. O.K., je ferme tout et je monte préparer le repas.»

Ainsi, Roland pourra lui prouver qu'il s'occupe d'elle, même s'il n'a jamais porté son beau-père dans son cœur.

Peu après avoir préparé la lasagne et l'avoir mise au four, Roland retourne en bas à ses enregistrements (téléphones et courriels). Au-delà des conversations plutôt anodines, il tente de lire entre les lignes afin de voir comment se fera le partage de l'héritage du paternel. La seule chose qu'il veut à tout prix, pour sa femme et pour lui, c'est le chalet dans les Laurentides. Depuis plus de 20 ans, il y a effectué une multitude de 'petits travaux' (selon son beau-père), mais qui lui auraient coûtés une fortune sans ses talents et ses connaissances en électricité. « Maudit vieux ragout, même pas capable de me remercier comme du monde. Une bouteille de vin *cheap* pour 6 heures d'ouvrage. Aucune vraie reconnaissante. »

Roland entend Estelle entrer à la maison. Il ferme tous ses documents et remonte à l'étage.

« Comment vas-tu ma chérie ? Le reste de l'après-midi n'a pas été trop pénible ? Et ta sœur a arrêté de monter sur ses grands chevaux pour une fois ? »

« Roland, oui c'est vrai ma sœur a des opinions bien arrêtés mais c'est une bonne personne et elle a fait beaucoup pour moi quand j'ai eu des problèmes avant que je te connaisse, pis c'est ma sœur. Tu devrais aussi considérer cela. »

« Oui, mais elle est tellement comme ton père. Elle regarde tout le monde de haut. Après tant d'années, la coupe déborde des fois, c'est plus fort que moi. Mais tu sais bien que ce n'est rien contre toi et que je t'aime par-dessus tout. »

« Mon chéri, essaie un peu de faire attention; je sais que tu ne portais pas mon père dans ton cœur. Mais ma sœur est aussi bouleversée par son départ. Pis pour elle non plus, la relation avec mon père n'a pas toujours été facile. Quand nous étions adolescentes, les prises de bec avec lui étaient fréquentes. Faudrait que tu apprennes à la connaître mieux et pas toujours dire le contraire de ce qu'elle affirme. Fais donc un petit effort. C'est tout ce que je te demande pour l'instant. »

Quelques jours plus tard, Éric est de retour du Mexique. En début de soirée, il téléphone à Roland pour prendre de ses nouvelles. Roland parle du beau-père en termes peu élogieux; il s'engage dans une critique très sévère du défunt.

« Roland es-tu bien certain de ce que tu avances, tu lui mets tous les torts sur le dos. Pis ta rancœur vis-à-vis ta belle-soeur m'apparaît pas fondée du

tout. J'ai déjà eu l'occasion de lui parler, elle n'est pas l'incarnation du diable en personne comme tu sembles le croire. »

« Dis-moi donc pourquoi t'es allé dans le sud à ce moment précis Éric? »

« J'avais vraiment besoin de me reposer, de prendre une certaine distance par rapport à tout ce qui s'est passé dernièrement. Désolé Roland, faut que je te laisse, tu sais le décalage horaire ! Salut, à bientôt. »

Roland [après avoir fermé l'appareil] : « y'é drôle lui. Il m'a appelé, mais il avait l'air mal à l'aise. Pis j'y repense, crime : y a pas de décalage horaire entre le Mexique et nous autres. Étrange. J'aime pas ça. »

« Bonjour Lucie, c'est Éric. Comment ça s'est passé au salon funéraire ? des nouveaux développements ? »

Quatrième partie — Carole Cyr

« Au salon? Rien de nouveau. Roland continue à faire des siennes et Estelle à faire l'autruche. J'sais vraiment pas comment elle fait pour l'endurer. »

« J'suis désolé Lucie. J'aurais tellement aimé que tu puisses venir avec moi au Mexique ma chérie... »

« Ben voyons Éric. Qu'est-ce que la famille aurait pensé si j'étais partie dans le sud soi-disant avec ma copine, tandis que papa se mourrait? »

« Je sais, je sais... »

« Écoute Éric, je commence à trouver nos cachotteries pénibles. Tu sais que je n'ai pas l'habitude de mentir à Estelle et tout le monde se pose pas mal de questions sur ta présence à la lecture du testament de papa. »

« Patience, patience Lucie. Tu sais bien que si tout le monde savait qu'on forme un couple, on me traiterait d'opportuniste. On dirait que c'est à cause de moi que le vieux ne laisse rien à Roland. »

« Tu n'en sais rien Éric! Pas plus que moi. Tu étais un client de papa et vous jouiez au golf. Tu n'es pas de la famille, après tout... »

« Ce qui est sûr Lucie, c'est que Roland ne serait pas content s'il savait que le vieux était au courant de tout le mal qu'il disait de lui. »

« Quoi!? Tu répétais à papa les confidences de Roland? »

« Énerves-toi pas Lucie. Je ne lui disais pas tout... et puis dans le fond, je l'ai fait pour toi, ma chérie, pour nous. »

« Comment pour nous? Je ne t'ai jamais demandé de te mêler de ça! »

« Réfléchis un peu, Lucie. Roland et Estelle ont des enfants qui d'ici quelques d'années auront peut-être leur propres enfants. Toi, Lucie, tu es une femme célibataire et indépendante qui aux yeux de la famille, ne manque de rien. Si ton père avait cru à la loyauté de Roland, tu peux être sûr qu'il aurait légué la belle part de son patrimoine à lui et à sa fille aînée Estelle. »

S'ensuit un long silence. Nerveux, Éric reprend : « Lucie, je m'ennuie de toi. Ça va bientôt faire deux semaines qu'on ne s'est vus. Je peux passer? »

Lucie, ébranlée, répond sourdement : « Non Éric. J'ai besoin d'être seule. Je dois réfléchir. On se reverra demain, au bureau du notaire. »

La main posée sur son cellulaire éteint, Lucie reste longtemps assise dans son fauteuil à fixer l'unique lampadaire qui répand sa triste lumière dans la rue enneigée devant son condo. Son cœur déjà meurtri par les événements de la semaine, vient de prendre un deuxième coup. Éric ne lui avait jamais parlé de sa relation avec son père. Elle l'avait toujours supposée cordiale, mais avant tout professionnelle. Éric était l'un des nombreux acheteurs immobiliers à qui son père avait commencé à vendre ses terres. Son père n'avait pas souvent parlé de lui, mais semblait l'apprécier comme partenaire de golf, un sport auquel ils s'adonnaient ensemble depuis une dizaine d'années. C'est au golf d'ailleurs qu'Éric s'était lié d'amitié avec Roland.

Lucie se souvient du soir où Éric a commencé à lui faire la cour. C'était au banquet qui soulignait le quarantième anniversaire de mariage de ses parents, pas longtemps avant la mort de maman, emportée par un cancer. C'était un secret de polichinelle que la santé de papa aussi allait de mal en pire. Entre le dernier service et le dessert, Éric s'était arrangé pour prendre la place de sa voisine de table et s'était répandu en compliments sur sa famille et le sens des affaires de papa. Il l'avait invitée à danser toute la soirée et elle avait vu dans ses yeux un désir, une espèce de convoitise qui l'avait remuée de fond en comble. Jamais, lui semblait-elle, un l'homme ne l'avait autant désirée.

Ce soir, pour la première fois, Lucie doute d'Éric. Il prétend vouloir dissimuler leur relation par respect pour son père et son frère, et il faut dire qu'elle aussi ressent une certaine gêne face à la famille, mais si leurs intentions sont honnêtes, pourquoi doivent-ils se cacher? Pourquoi s'absente-il parfois sans explications? Pourquoi a-t-elle parfois l'impression qu'il ne lui dit pas tout? A-t-elle évité de voir ces choses de crainte de le perdre? Parce qu'il représente à ses yeux tout ce qu'elle a toujours recherché chez un homme? Lucie regarde longuement son cellulaire qu'elle tient toujours à la main. Elle voudrait à tout prix

éviter des surprises désagréables et craint vaguement la rencontre chez le notaire, mais elle est paralysée. Elle, qui d'habitude est toujours prête à l'action et armée de bons conseils, ne sait pas du tout quoi faire.

Cinquième et dernière partie — Christiane Guindon

Mardi matin, dans le bureau du notaire Martel, l'adjointe administrative du notaire informe la famille qu'il sera en retard et qu'il devrait arriver dans près d'une demi-heure.

Chacun est dans sa bulle, regarde son voisin, mais garde un silence respectueux. De drôles de rictus se forment à mesure des réminiscences.

Estelle se rappelle la fois où, un peu après être sortie de l'enfer de la boulimie, surtout grâce à sa petite sœur Lucie et à ses bons conseils, elle avait présenté Roland à son père et à sa mère. Dad était installé de tout son long dans le Chesterfield et regardait la Soirée du hockey, tandis que Mom tricotait des pantoufles en Phentex.

« Mom, Dad, je vous présente Roland, mon chum, ça fait une coup'e de mois qu'on sort ensemble. »

Mom avait dit un bonjour poli puis une voix bourrue s'était levée des profondeurs du sofa : « Té-tu un immigré toé? J'espère que tu prends pour les Canadiens de Montréal. En téka, té mieux d'pas mettre ma fille enceinte avant le mariage parce que j'vas te botter l'cul pis ma fille ira vivre ailleurs que che' nous, c'tu clair? »

Estelle chuchote à l'oreille de Roland : « Je te l'avais dit qu'y allait nous sortir une niaiserie d'même, mais fais-toi z'en pas, il jappe fort mais y mord pas. »

« Heu, bonjour Monsieur, moi aussi ça me fait plaisir de vous rencontrer! Pis ben non, je prends pour les Bruins de Boston. »

C'était même pas vrai, mais Roland était fier de sa répartie. Estelle et Mom se retenaient pour ne pas rire. Les jeunes avaient dit bye puis étaient partis à l'impro.

Assise sur la chaise droite dans le bureau du notaire, Estelle baisse la tête pour cacher un sourire qu'on risquait de trouver déplacé. Elle regarde discrètement Lucie qui, à lui voir l'air, devait songer à quelque chose de moins jojo.

Adolescente, Lucie s'engueulait constamment avec son père, quand il était en permission. Elle se sentait la mal-aimée de la famille et quand son

jumeau Luc l'a à son tour abandonnée pour aller séduire les filles, elle s'est gagné une réputation de Marie couche-toi-là. Par deux fois Estelle avait dû l'accompagner dans une clinique d'avortement. Sauf que la deuxième fois, Lucie avait été hospitalisée d'urgence et on avait été obligé d'avertir Mom et Dad. Le médecin avait alors annoncé à Lucie qu'elle resterait stérile.

Dad était furieux.

« Ah ben la p'tite criss! Que je lui voye pu la face sinon je lui arrache la tête! »

Lucie était restée terrée dans sa chambre pendant des mois. Peu de temps après, Luc en rajoutait. Le jour de son 17^e anniversaire, lui et ses chums, dans un délire éthylique, étaient entrés par effraction dans un garage et avaient été pris la main dans le sac par des policiers. Dad avait été obligé d'aller le chercher au poste. Il était furieux : « Mon p'tit criss! Là tu vas aller te trouver une job pis tu vas filer doux! »

À partir de ce moment-là, les jumeaux ayant eu leur leçon, ils venaient de décider de leur choix de carrière : ils iraient ensemble faire un cours en technique policière. Aujourd'hui, Lucie avait quatre chats et Luc, six enfants.

Dans le bureau du notaire, Roland, les pieds et les bras croisés, fait semblant de dormir, tandis qu'un souvenir précis fait surface. Il avait dit à son épouse, le jour des funérailles, qu'il lui expliquerait des choses concernant sa relation avec le vieux et Lucie. Mais il a réfléchi et il ne le lui racontera pas. Ça ne donnerait rien.

Une fois il y a longtemps, pendant que Roland était au chalet avec le bonhomme et qu'il était encore en train de réparer il ne se sait plus trop quoi, Lucie était arrivée sans avertir.

Roland, en bedaine et concentré dans ses calculs, n'avait pas entendu Lucie s'approcher. Aguichante avec ses petites shorts au ras du bonbon et un haut de bikini, elle avait mis une main sur la fesse de Roland en minaudant : « C'est l'heure de la pause mon beau pétard, viens-t'en on va aller s'amuser! »

Roland avait fait le saut et poussé Lucie qui tentait de le bécoter dans le cou.

« Heille! Quéssé qu'tu fais là? »

« Roland, fait pas l'innocent, je te vois me regarder des fois et je sais lire le désir dans les yeux des hommes... »

« HEIN? Dans tes rêves oui! Ce que tu aurais dû lire dans mes yeux c'est à quel point je te trouve pathétique! Dégage maudite folle! »

Lucie avait tenté une dernière approche, incapable de s'avouer qu'un homme puisse lui résister. Roland l'avait encore tassée sans ménagement et elle avait trébuché dans les planches laissées par terre. Se relevant prestement, elle avait vociféré à travers ses larmes d'humiliation : « Tu vas me le payer esti d'mongol! Je vais aller dire à Estelle que tu m'as pogné les boules, pis on verra ben c'est qui qu'elle va croire! »

C'est à ce moment-là que le bonhomme était intervenu, lui qui avait tout vu et tout entendu.

« Ah ben j'ai mon mautadit voyage! Ramasse tes guénilles pis scram! » avait-il hurlé à Lucie, devenue soudain blanche comme un linge.

Voilà le secret bien gardé qui liait le trio.

En sacrant une bonne tape dans l'dos de Roland, le bonhomme lui avait juste dit : « Bon ben, tu peux continuer ton ouvrage tranquille à c't'heure ».

Roland sort de sa somnolence en marmonnant et sursaute quand il s'aperçoit que tout le monde l'observe en riant. À croire qu'il a pris l'habitude de rêvasser à voix haute!

Lucie, elle, est loin de rire. Après presque 20 ans, sa honte, qu'on méprenait pour du snobisme, est encore bien vive. Mais ce qui la chicote en ce moment, c'est Éric, qui la fixe intensément. Il semble nerveux et nonchalant tout à la fois.

C'est à ce moment-là que le notaire entre en coup de vent. Il organise ses papiers, se racle la gorge et prend la parole.

« Bonjour tout le monde, désolé de mon retard. Allons droit au but. Éric doit d'abord vous adresser quelques mots ». Celui-ci se lève et se plante devant le groupe avec, dans les mains, ce qui ressemble à un discours.

« Merci Maître Martel. Je sais que vous êtes tous surpris de ma présence ici aujourd'hui. Je me suis poussé au Mexique parce que je devais prendre du recul avant de m'adresser à vous.

Quand j'ai connu votre père, votre mère commençait à montrer les premiers signes de sa maladie et, peu de temps après, le diagnostic de cancer a été confirmé. Comme j'avais moi-même perdue mon épouse dans des circonstances semblables, je savais par quoi il passait.

De fil en aiguille, nos liens se sont renforcés. Un jour que j'étais allé trop loin dans des combines pas trop catholiques, il m'a 'soincé' les oreilles et j'ai compris bien des choses. Il était moins une pour moi.

Un jour, votre mère lui a notamment demandé d'essayer d'être moins sec avec la famille pour le peu de temps qui leur restait. Mais votre Dad étant ce qu'il était, il lui avait répondu que les sentiments, c'était le rayon des femmes! Au début, il était résolu à tous vous déshériter après tout ce que vous lui aviez fait endurer, convaincu que c'était à cause de vous que votre mère était tombée malade. Votre chère mère et moi l'avons ramené à la raison, mais oh! que ça n'a pas été facile! Il était borné le vieux, on le sait! Et comme il voulait s'occuper de votre mère et n'avait pas l'énergie pour faire du sentiment avec vous, il m'a alors demandé « un p'tit service ». Il voulait que je vous tende des pièges et que je surveille vos réactions.

Cela dit, je tiens à m'excuser de vous avoir mené en bateau. Au risque de perdre votre confiance, je me suis prêté au jeu, non sans peine. Surtout avec toi mon cher Roland. Je me retenais de toutes mes forces pour ne pas révéler le « plan ». Mais maudine que tu m'as fait rire avec tes mimiques en me racontant vos chicanes! Votre père, sous ses airs bourrus, était quand même un homme droit à qui il n'était pas facile d'en passer des p'tites vites.

Votre mère réussissait la plupart du temps à le faire descendre de ses grands chevaux. Donc personne n'a été déshérité, et presque tout a été séparé en parts égales. Et non, je ne suis pas sur son testament. De toute façon, j'en ai pas besoin pis j'en veux pas non plus. »

Éric fait une brève pause et balaie le petit groupe du regard pour constater l'effet qu'il a produit. Il voit Lucie qui pleure. Il lui fait le plus beau des sourires, qu'elle lui rend bien. Ensuite il s'avance près d'un Roland totalement éberlué, comme tous les autres d'ailleurs, et lui dit : « Roland, une dernière chose, le vieux fait dire : 'Ben oui mon braillard, tu peux l'avoir le chalet!' »